

## LES ENFANTS

*Monologue en vers*  
**de Georges Feydeau**

*Monologue en vers dit par Coquelin aîné de la Comédie-Française.*

J'entends souvent parler de l'homme  
Pour sa supériorité :  
Rien le rend-il si lâche, en somme,  
Si sot, que la paternité ?

En vérité, je me demande,  
Quand je constate les tourments  
Qu'il faut toujours qu'on en attende :  
A quoi ça sert-il, les Enfants ?

On les adore - eh ! pourquoi faire ? -  
Et l'on se voue à leur bonheur !  
A quoi bon se river sur terre  
Un boulet, de gaîté de cœur ?

C'est le trouble, l'inquiétude,  
Un tracas de tous les instants !  
Tout, sans espoir de gratitude...  
A quoi ça sert-il, les Enfants ?

Et l'on subit le magnétisme  
Qui vous plie à ce tout petit ;  
Est-ce orgueil ou bien égoïsme ?  
Devant son œuvre on s'aplatit.

L'homme est fier de sa créature,  
S'en fait l'esclave en même temps.  
Et c'est la loi de la nature !  
A quoi ça sert-il, les Enfants ?

Ah ! je comprends vraiment la bête  
Insouciant à ses petits,  
Qui, le temps qu'il faut, les allaite,  
Puis, part sans l'ombre de soucis.

Voilà des instincts admirables !  
— A l'appui de nos arguments ! -  
Que les bêtes sont raisonnables !...  
A quoi ça sert-il, les Enfants ?

Puis, se séparant dans la vie,  
La bête va de son côté,  
Libre au gré de sa fantaisie,  
Ignorant sa postérité.

Les petits peuvent bien se dire :  
"Ça ne sert à rien, les parents !"  
Mais chacun vit comme il désire !...  
A quoi ça sert-il, les Enfants ?

Oh ! toi qui parles de la sorte,  
Matérialiste enragé,  
Toi, beau parleur, toi, tête forte,  
Je voudrais te voir fustigé !

Non, tu n'as jamais été père  
Pour tenir ces raisonnements !  
En ce disant, es-tu sincère ?  
"A quoi ça sert-il, les Enfants ?"

Mais ce sont eux qui font ta vie !  
Mais ils sont ta chair, ils sont toi !  
Et tout leur être s'associe  
A ton être qui fait leur loi.

Puis lorsque les destins te tuent,  
Tu revis dans tes descendants  
Car tes Enfants te perpétuent  
C'est à qui servent les Enfants !

Mais tu n'as donc plus souvenance  
Que tu fus jeune, toi, comme eux !  
Et qu'on fit fête à ta naissance,  
A toi qui fais le dédaigneux !

Peux-tu blasphémer ta jeunesse !  
Heureux pour toi que tes parents  
N'aient pas dit, avec ta sagesse :  
"A quoi ça sert-il les Enfants ?"

D'ailleurs, toute parole est vaine :  
Preuve que la Maternité,  
Est une chose bien humaine...  
C'est qu'elle a toujours existé.

Que serait la machine ronde  
Avec tes beaux raisonnements !  
L'Enfant régénère le monde...  
C'est à quoi servent les Enfants !

Et c'est partout dans l'existence :  
Tu retrouves à chaque pas  
Cette bienheureuse influence  
Qu'exercent ses petits gars.

Toi ! quand le trouble est au ménage,  
Qui fait cesser les différends ?  
L'Enfant, qui chasse le nuage.  
C'est à quoi servent les Enfants !

Toi, lorsque le chagrin te ronge,  
Que la défaillance te prend.  
Souvent tu vois la mort en songe,  
Tu veux en finir lâchement ;

Qui t'arrête ? L'Enfant, que diantre !  
Lorsque l'on a des garnements,  
Cela vous met du cœur au ventre...  
C'est à quoi servent les Enfants !

Toi, le philosophe, l'athée,  
Le libre-penseur, l'esprit-fort !  
Toi qui, d'une âme dégoûtée,  
Méprises Dieu, la foi, la mort :

L'Enfant pourtant ! voilà ta fibre,  
Qui fait tomber tes arguments,  
Et, grâce à lui, ta corde vibre...  
C'est à quoi servent les Enfants.

Toi qui regardes la frontière,  
Le pays que l'on a perdu  
Si dans ton sein ton cœur se serre,  
Dis, comment te consoles-tu ?

Nous aurons la deuxième manche.  
Espères-tu ; chacun son temps !...  
L'Enfant est là pour la revanche !  
C'est à quoi servent les Enfants !

Oh ! toi qui n'aimes pas l'enfance,  
Attends que tu sois père un jour !  
C'est là, malgré ton arrogance,  
Que l'on te tiendra, par l'amour !

Et, va, — c'est plus fort que nous-mêmes,  
Perds un seul de ces innocents,  
Et tu verras si tu les aimes,  
Et si cela sert, les Enfants !